

Le changement climatique sonne comme « un dernier avertissement » déclare Peter Garrett—et il sait de quoi il parle, lui qui, en son temps, a tiré plusieurs fois la sonnette d'alarme. Chanteur et derviche tourneur du groupe de hard rock/punk Midnight Oil, il a contribué à secouer l'industrie de la musique. Engagé en faveur de la protection de l'environnement et des droits humains, il milite depuis longtemps pour des causes variées telles que le mouvement contre les mines d'uranium, les droits des peuples autochtones, les jeunes sans domicile fixe et la protection des forêts tropicales humides. Aujourd'hui, devenu homme politique, il consacre une grande partie de son énergie à la lutte contre le réchauffement de la planète.

Né il y a 54 ans à Wahroonga, une banlieue de Sydney, il a grandi en jouant dans le bush qu'il aimait explorer et il a réussi à vaincre en partie son asthme en pratiquant le surf. Il explique à Notre planète « Je crois que ces expériences ont éveillé en moi l'amour de la nature ».

A vingt ans, il participe à la création d'un groupe de rock progressif, qui allait devenir Midnight Oil, en 1976. Très proche de la communauté des surfeurs de Sydney — et présentée par le magazine Rolling Stone comme « l'un des groupes les plus importants que l'Australie ait jamais vu naître » — cette formation s'est rendue tout aussi célèbre par l'indépendance farouche de ses prises de position et de ses engagements que par sa musique. « Nous avons toujours été intéressés par ce qui se passait autour de nous », ajoute-t-il, « en tant que musiciens et auteurs, nous avons beaucoup voyagé et c'est ainsi que nous avons constaté que l'environnement se détériorait partout où nous allions ».

Leurs chansons et leurs albums sont inspirés des thèmes de leurs campagnes, mais ils ont surtout acquis leur célébrité grâce à leurs concerts de solidarité et de bienfaisance. En 1990, ils se sont produits à New York sur un camion, face à l'immeuble Exxon, sous une

banderole proclamant « Midnight Oil vous fait danser, Exxon Oil nous rend malades » pour protester contre la marée noire de l'Exxon Valdez en Alaska. Ils ont organisé des manifestations similaires à la mine d'uranium de Jubiluka, dans la région d'Arnhem (Australie); à Clayoquot, sur l'île de Vancouver (Canada), site d'une bataille épique concernant l'avenir de la forêt pluviale tempérée; et à São Paulo (Brésil) contre la pollution de l'air.

Garrett rappelle que de nombreux autres artistes se sont ralliés à la cause de la défense de l'environnement mais il constate : « Je pense que nous faisons partie de ce changement d'attitude concernant l'environnement, qui s'est imposé au début des années 90, c'est pourquoi d'une certaine manière notre musique est devenue le symbole sonore de cette période ».

Mais l'action la plus percutante de Midnight Oil est peut-être celle qui a marqué la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques de Sydney, en 2000, lorsque le groupe est monté sur scène en portant des combinaisons sur lesquelles était inscrit le mot « Sorry » pour demander pardon pour la génération « d'enfants aborigènes volés », arrachés à leurs parents par des organismes gouvernementaux et des missions religieuses pendant les sept premières décennies du XXe siècle. Comme il le fait remarquer : « Il existe un lien très étroit entre l'état de l'environnement et la capacité des peuples autochtones à disposer de moyens de production qui assurent leur subsistance ainsi qu'à jouer un rôle déterminant dans la vie de leur communauté ».

Pendant ses deux mandats en tant que président de l'Australian Conservation Foundation, il a aidé cette organisation à se renforcer considérablement tant en termes de capacités que d'influence, à nouer des partenariats avec d'autres associations de protection de la nature, le secteur agricole et les milieux d'affaires — et à remporter d'importantes victoires, notamment pour la protection de l'Antarctique et la conservation de la forêt humide du Queensland. En 1984, il s'est présenté aux élections sénatoriales australiennes comme candidat du Parti pour le désarmement nucléaire, qu'il a contribué à fonder, mais ce n'est qu'en 2004 qu'il est entré au Parlement sous l'étiquette travailliste. Il est aujourd'hui membre du cabinet fantôme, chargé du Changement climatique, de l'Environnement et du Patrimoine national ainsi que de la culture.

« Le changement climatique, avec son omniprésence et ses conséquences probables, constitue un ultime avertissement, déclare-t-il. « C'est une occasion qui ne s'offre qu'une fois par génération, celle de conjuguer tous nos efforts pour construire une économie à faible consommation de carbone, ouvrant de bonnes perspectives aux générations futures ».



Peter Garrett